

# Le rapport à la terre dans l'Ancien Testament<sup>1</sup>

**Pour comprendre la conception biblique du rapport à la création, il est nécessaire de voir la place de la terre en Israël. Quels étaient les liens qui unissaient les Israélites avec leur pays ?**



FRANÇOIS-JEAN MARTIN



Le peuple d'Israël ne devait pas traiter son pays à sa guise. Bien qu'il lui eût été donné par le Seigneur son Dieu, il demeurait le pays de l'Éternel. Lui seul en était l'ultime propriétaire ; les Israélites étaient ses métayers. Cette relation réciproque entre Dieu et le peuple impliquait des droits et des responsabilités importants dans le domaine économique, en lien avec la vie du peuple dans le pays. Les notions de propriété

divine et de don divin sont les deux affirmations théologiques fondamentales qui gouvernaient la façon dont Israël comprenait son pays.

Pour Israël, le pays était un sujet central du point de vue

<sup>1</sup> Cet article est un très court résumé fait par Françoise Lombet d'un chapitre du livre *Une éthique biblique de l'écologie*, François-Jean Martin, Barcelone, 2008 publié en espagnol, dans le cadre des Actes du Congrès Évangélique Espagnol 2007 dont l'auteur était un des intervenants.

théologique et éthique. Il est capital de saisir ce rapport au pays car pour nous, notre foi dans la nouvelle alliance repose sur notre rapport à une personne et non à une terre sainte ou à une ville sainte.

Dans le récit du déluge, nous trouvons déjà comme un prototype des deux aspects de la réponse que Dieu apporte à la malédiction de la terre : destruction et renouvellement. Le récit va rapidement montrer que le déluge n'a pas fait disparaître le péché. Cependant ce récit permet à Dieu de donner un signe fort de son attachement à la vie terrestre tant que cette alliance durera.

La promesse d'alliance faite à Abraham, comprend le pays au nombre de ses constituants fondamentaux (Gn 12.7 ; 15.7, 18-21 ; 17.8...) ; c'est d'ailleurs le plus important au niveau de la place.<sup>2</sup> Dans une lecture cursive de ces textes, on découvre que la possession du pays constitue la trame de toute l'histoire jusqu'à l'établissement du peuple dans les limites territoriales du royaume de David (2 S 8.10). Les textes qui suivent, aussi bien aux niveaux historique que prophétique, sont centrés sur la perte du pays et les exils et sur le retour au pays et son repeuplement.

Le pays est bien le troisième composant du trépied de la promesse constituée de la postérité, de la bénédiction et du pays. La lecture des livres historiques et prophétiques après le règne de Salomon montre un pays secoué par des luttes incessantes entre les forces externes et internes d'expropriation, de cupidité et d'exploitation et la protestation des prophètes. Mais ces mêmes textes parlent de restauration et de retour au pays avec même avant l'exil, des gestes forts et symboliques d'achat de terrain (Jr 32) et la promesse de leur

retour considéré comme un nouvel exode (Es 43.16-21 ; Jr 23.7-8).

La conception cultuelle du pays était la suivante : la terre appartenait au Seigneur, il en était le divin propriétaire. C'est pourquoi la loi dit : « une terre ne devra jamais être vendue à titre définitif car le pays m'appartient. » (Lv 25.23)

Ainsi la terre est à la fois un don divin et la propriété divine. Une dualité qui demeure dans les textes.

### Le pays, don divin

Israël avait un pays où vivre parce que l'Éternel le lui avait donné. La promesse du don de pays et son accomplissement dans l'histoire représentent deux des thèmes principaux de l'A.T. (en particulier du pentateuque et des premiers livres historiques).

Les récits patriarcaux soulignent la situation d'étrangers et de résidents temporaires des ancêtres d'Israël. Et c'est dans le passage du Deutéronome qui reconnaît que Dieu a donné à Israël le pays promis (26.3), que l'on proclame ce que tout israélite devait dire en déposant devant Dieu les prémices de ses récoltes « Mon ancêtre était un araméen errant » (26.5).

Les Israélites devaient se souvenir qu'ils dépendaient de l'amour de Dieu, ils lui devaient même leur terre. Ils ne pouvaient se glorifier de rien (Dt 7.7-8 ; 8.17-18 ; 9.5). Cela permettait à Israël d'avoir une juste compréhension de sa relation avec Dieu.

<sup>2</sup> Christopher J.H. Wright (*L'éthique L'Ancien Testament*, Ed. Excelsis 2007) indique (p.89) que dans l'ensemble des 46 mentions de la promesse dans l'ensemble du texte de la Genèse à Juges, seules 7 ne mentionnent pas le pays tandis que 29 ne citent que le pays.

## L'ÉCOLOGIE

Cette dépendance reposait sur l'assurance de la fidélité de Dieu, qui donnait les pluies de saison et d'arrière-saison et la fertilité.

Le pays est l'héritage, le patrimoine ; ces termes soulignent le rapport filial entre Dieu et Israël. Dieu appelle Israël son fils aîné (Ex 4.22). En Israël, le roi

dans la théologie du don du pays. Les biens fonciers étaient attribués par Dieu et administrés en son nom.

Samuel lors de la demande d'un roi par le peuple l'avertit que les rois allaient confisquer la terre et la donner à leurs courtisans (1S 8.10-18). Sous leur autorité, de plus en plus d'Israélites vont voir



violer leurs droits de la propriété foncière familiale inaliénable. Ils vont, en particulier par l'endettement, être dépossédés de leur terre et réduits à un état de servage sur la terre qui autrefois leur avait appartenu et que s'étaient appropriés quelques rudes et puissants personnages.

ne possédait pas la terre. La notion du don du pays s'étendait jusqu'aux couches les plus basses de la société. Chaque famille pouvait en appeler à Dieu pour garantir ses droits sur la terre qu'elle possédait. Le partage du pays eut lieu par groupes familiaux de façon équitable afin que chaque famille ait sa part de l'héritage national. Le Seigneur avait même installé un système de protection du droit à la propriété de toutes les familles d'Israël : le jubilé. Le droit de propriété n'était donc pas fondé sur la loi naturelle, ni sur des accords commerciaux, ni sur la force. Il était enraciné

### ***Le pays, propriété divine***

Le contexte comme toujours est primordial pour comprendre la portée de cette donation. Il s'agit de l'alliance et des engagements réciproques des deux parties. Donc l'accord rendait le don conditionnel. Il dépendait de la fidélité d'Israël aux clauses de l'alliance.

Ce don ne donnait d'ailleurs pas le droit d'en user et d'en abuser ; car le pays demeurait la propriété de Yahvé. Il le dit dans le Lévitique (25.23) « le pays

m'appartient et vous êtes chez moi des étrangers et des immigrés ». Dieu assume le rôle du propriétaire et donne aux Israélites celui de résidents qui dépendent de lui. Le Seigneur est le divin propriétaire et tous les Israélites sont des métayers. Les Israélites doivent donc rendre des comptes à leur divin propriétaire au sujet de leur utilisation de ce qui n'appartient qu'à lui.

Cette conception entraîne des devoirs, envers Dieu, la famille et le prochain. Ainsi les lois sur la dîme, les prémices des moissons, les lois sur les récoltes et certaines lois sur le sabbat sont liées à l'année de la jachère, de la remise des dettes et du jubilé. Les devoirs envers la famille comprennent la loi de l'inaliénabilité des terres, les procédures de rachat, les lois sur l'héritage et le lévirat.

Les devoirs envers le prochain incluaient les lois sur les atteintes à la propriété d'autrui ou sur les comportements négligents, les règles de sécurité, le respect des frontières, la possibilité de glanage des champs, le juste traitement des employés et même des animaux domestiques.

Les devoirs des Israélites ne concernaient pas seulement les cultes lors des fêtes et des sabbats, mais aussi les réalités économiques de la vie quotidienne (Os 2.7, 10).

Or c'était justement dans ces domaines qu'il était difficile d'avoir foi en la capacité de Dieu d'assurer les récoltes, de donner de quoi vivre à sa famille pendant une année entière (lors des années sabbatiques sans semailles) et pendant deux ans lors du jubilé.

## **En conclusion, un élargissement**

La place importante du pays dans l'alliance et le cadre donné par Dieu à la relation au pays, fait que la terre est à la fois un don divin et la propriété divine. Cela entraîne des obligations évidentes des Israélites vis-à-vis du pays. De nombreuses lois soulignent ce rôle à la fois d'autorité comme vizir de Dieu, seul vrai propriétaire, et comme métayer. Dans les deux cas la responsabilité des habitants à préserver et à faire fructifier la terre est totale. Quand elle n'est pas assumée par désobéissance, la terre en subit pleinement les conséquences.

L'interprétation de l'Ancien Testament permet d'élargir la perspective. Elle nous invite à dépasser Israël pour nous intéresser à l'ensemble de l'humanité et à dépasser la terre d'Israël pour nous intéresser à la planète Terre dans son ensemble. Le triangle rédempteur interne - Dieu, Israël et son pays - doit donc être considéré dans le cadre plus général du triangle de la création - Dieu, l'humanité et la terre. En effet les deux affirmations qui sont faites à propos de la terre d'Israël sont faites à propos de la Terre dans son ensemble, à savoir : la propriété divine ; la Terre appartient à Dieu (Ps 24.1) et le don divin ; la Terre qu'il a donnée à l'humanité (Ps 115.16). Cette double affirmation : Dieu possède la Terre et Il l'a donnée à l'humanité, doit donc servir de fondement à la réflexion sur la *dimension écologique* de l'éthique dans l'Ancien Testament.

F-J.M.

# Face au mandat de gestion de la planète



***Réfléchir aux incidences du mandat culturel<sup>1</sup> nous place au point névralgique du débat chrétien sur l'écologie. Qu'appelle-t-on « mandat culturel » ? Dans le jargon des théologiens calvinistes et néo-calvinistes modernes, l'expression désigne la définition du projet divin pour l'humanité : « Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre. » (Gn 1.28 ; Bible à la Colombe).***



FRANÇOIS-JEAN  
MARTIN

Plusieurs des théoriciens de l'écologie incriminent cette parole : ils y dénoncent le germe de tous les péchés contre l'environnement, commis par la civilisation occidentale. La source de la pollution dont meurt la planète, la cause de l'exploitation ruineuse dont les effets semblent irréversibles, c'est le 'dominez' du mandat.

## I - LA TENEUR DU MANDAT

L'adjectif *culturel* n'est pas mal choisi pour qualifier la tâche des humains. Le terme « cultiver » ('àBaD) se trouve en Genèse 2.15 (cf.

la confirmation en 8.22). Au lieu de seulement s'adapter à son environnement, en se restreignant à une seule niche écologique, l'homme adaptera l'environnement à son usage. L'œuvre a un caractère collectif : elle est liée à la multiplication qui remplit la terre.

Dieu n'accorde pas seulement à l'homme, la permission d'user des fruits de la terre ; il lui confère des prérogatives royales ; le thème de la *domination* se trouve vigoureusement marqué (Gn 1 & Ps 8). Malgré la peine et les dysfonctionnements qui altèrent, après la chute, l'harmonie originelle, le mandat subsiste, avec une certaine faculté de l'accomplir, que les théologiens mettront à bon droit au compte de la grâce commune. Le Psaume 104 (vv. 14ss, 23, 26a) et sans doute Ezéchiel 28.12ss le montrent. Calvin l'a bien senti : il ne diabolise pas les progrès de la civilisation apparus dans la lignée de Caïn mais y discerne la générosité non révoquée de Celui qui fait pleuvoir ses dons sur les méchants et les bons.

L'homme ne reçoit pas pour autant licence de saccager à sa guise. L'autorité qui lui est confiée est indissociable de la déontologie royale de l'Ancien Testament : le roi est le berger de son peuple<sup>2</sup>, sévèrement condamné s'il se fait son tyran (Ez 34).

L'équivalence offerte par la deuxième « tablette » de la Genèse fournit une preuve majeure de la limitation du pouvoir conféré : Adam devra « cultiver et garder ». Otto SCHAEFER-GUIGNIER propose : « prospecter et respecter »<sup>3</sup>. On peut ajouter le mode de domination exposé : par la nomination des animaux. Cependant, la connotation d'autorité reste première (2R 23.24-24.17), mais, en Eden, l'autorité s'exerce sans violence et

constitue une mise en valeur. On se rappelle que le roi établi en Eden, au jardin de Dieu, gouvernait par la sagesse (Ez 28.12, 17 ; cf. Pr 8.31).

Autre donnée qui circonscrit la domination : l'homme lui-même demeure soumis au gouvernement du temps par le ciel ; en Genèse 1, les Jours IV et VII se correspondent et ils excluent l'anthropocentrisme. Dans le Psaume 8, l'exaltation de cette créature, de peu inférieure à la condition divine, constitue le corrélat paradoxal de l'insignifiance de l'humain, sous les cieus, et son sens lui demeure lié<sup>4</sup>.

Enfin, le plus simple, l'évidence : l'homme reçoit un mandat, un *mandatum*, quelque chose de commandé (« mandate » en anglais garde un peu plus que le mot français la nuance étymologique). Les verbes sont à l'impératif. L'assujettissement de la terre est une mission, que l'homme accomplira en service commandé. Le malheur de l'environnement procédera, non pas de son obéissance, mais de sa désobéissance - le texte évoque la malédiction du sol et sa longue plainte ensanglantée (Gn 3.17 ; 4.10ss). La faute sera d'avoir cédé au Serpent alors qu'il aurait fallu dominer le reptile ...

<sup>1</sup> Ce terme (il parlait de mission culturelle) a été utilisé par Abraham KUYPER, fondateur de l'Université libre Réformée d'Amsterdam en 1880 qui a été Premier ministre aux Pays-Bas en 1900, puis K. SCHILDER professeur à la Faculté de Théologie des Eglises Réformées Libérées en 1933, résistant, arrêté par les nazis en 1940, a parlé de mandat culturel dans son livre *Christ et la culture*.

<sup>2</sup> Voir notre article sur le rapport à la terre (page 2)

<sup>3</sup> *Et demain la Terre...* Christianisme et écologie (Genève : Labor & Fides, 1990), p. 42.

<sup>4</sup> « La relation du corps du Psaume, qui développe le paradoxe, avec le début du poème, avec la louange tirée des lèvres des nourrissons pour imposer silence à l'ennemi, au vindicatif, pourrait être celle-ci : Dieu fait choix des choses faibles de l'univers, de l'homme nu comme un petit enfant parmi les Behémoth et Léviathan, pour confondre les fortes ». H. Blocher, op.cit. pp.6-7.

Cette dissymétrie biblique nous avertit contre la tendance naturaliste, contre les nostalgies démétériennes et parfois dionysiaques d'une bonne part du mouvement écologique. La culture, la technique, ne doivent pas devenir les boucs émissaires d'une crise engendrée par la désobéissance, par la violation de la loi divine. La domination humaine est limitée comme seconde et comme soumise à la norme divine, à la sagesse et à la loi de Dieu (Dt 4.6 rapproche loi et sagesse). Il est peut-être significatif que l'Écriture parle beaucoup d'économie, plutôt que d'écologie ...

## II - LA THÉOLOGIE DU « MANDAT »

Le « mandat culturel » suit immédiatement, en Genèse 1, l'annonce de la création des humains « en image de Dieu ». Le « mandat culturel » pré-suppose un Dieu à la fois seigneurial et « communicateur ». Un Dieu radicalement distinct du monde, souverainement élevé au-dessus de lui, simultanément capable de communiquer l'existence à une autre réalité que lui-même, capable d'être chez lui dans cet « ailleurs » formé par son seul vouloir. Dans cette dualité dissymétrique se loge l'humain, avec la possibilité de la culture. L'humain glorifie le Seigneur en l'imitant dans l'œuvre obéissante de la *culture* - six jours.

L'humain glorifie encore le Seigneur, confessant haut et clair sa dépendance et jouissant de son privilège, en rapportant l'hommage de la terre dans la non-œuvre reconnaissante du *culte* - le septième jour ...

Dire que la technique est neutre et que tout dépend de l'usage qu'on en fait, semble à la fois recevable et inadéquat. La proposition est pertinente, justifiée, s'il s'agit de repousser l'idolâtrie et la diabolisation de la technique. Mais, en toute rigueur, celle-ci n'est pas neutre. Dans son principe, elle est bonne, don de Dieu pour le glorifier. Concrètement, dans le monde pécheur tel qu'il est, elle est principalement tentatrice, corruptrice, asservissante !

À prêcher uniquement la solidarité des créatures, à prôner uniquement une éthique « biocentrique », ceux que pré-occupe la crise écologique risquent de confondre l'Esprit de Dieu et l'esprit d'une terre en passe d'être divinisée. De la terre et de la mer montent les Bêtes, puissants symboles de la biosphère pour représenter les empires, mais le Fils de l'homme, l'humain vrai, vient du ciel (Dn 7).

Dans la mégalomanie qui détruit la terre, l'orgueil fou et la peur démente (quête vaine de sécurité), se discerne la volonté désespérée d'être soi-même que décrivait KIERKEGAARD : « Ce petit homme se veut petit dieu. »

Dans le « mandat culturel », avant même les impératifs, entendons le pré-ambule auquel nous n'avons pas assez prêté l'oreille : *Dieu les bénit* ... Entendre le mandat comme la bénédiction qu'il est d'abord, entendre le Dieu qui parle comme le Dieu de la bénédiction, voilà qui peut engendrer le motif, voilà qui peut faire naître la volonté espérante de vivre selon Dieu dans les six jours de culture et dans le repos culturel du Septième Jour.

F-J.M.

# Protection de l'environnement et responsabilité chrétienne

DÉFORSTATION À  
MADAGASCAR

## ***Multiplier et remplir : peupler la terre***

Pendant des millénaires, la population mondiale est restée relativement stable ou marquée par une croissance très faible et très lente. Or, la population mondiale est passée d'environ 1 milliard en 1800 à 6,7 milliards d'habitants en 2008. Cette explosion démographique est en partie la cause de la dégradation de notre environnement actuel. Pour nourrir cette population sans cesse croissante, il a fallu développer l'agri-



FRÉDÉRIC BAUDIN

culture et l'industrie, puis assurer la distribution à grande échelle des produits. Ces mesures indispensables ont malheureusement entraîné une forte croissance de la consommation d'énergie

et une pollution indubitable, elles ont perturbé les équilibres naturels.

On estime que la population mondiale pourrait culminer à environ 8 ou 10 milliards d'individus d'ici un demi-siècle à un siècle. On pense qu'il sera possible de nourrir cette population, à condition qu'aucune perturbation majeure ne survienne. Le défi est donc aujourd'hui de trouver des solutions agricoles, industrielles et urbaines, qui nuisent le moins possible à l'environnement, tout en permettant de nourrir et d'abriter au mieux le plus grand nombre d'individus, sans freiner le progrès scientifique, technologique, économique et social. Le rapport de Mme BRUNTLAND<sup>1</sup>

<sup>1</sup> La Norvégienne Gro Harlem BRUNTLAND a présidé la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Le rapport « *Notre Avenir à Tous* » définit la politique nécessaire pour parvenir à un « développement durable ».

(1987) précise que le développement actuel doit s'inscrire dans la durée pour permettre aux générations futures de vivre dans des conditions de confort optimales. On parle donc désormais de *développement durable*.

### **Dominer et soumettre : gérer la création**

Depuis les débuts de l'ère industrielle, nous voyons se développer une domination humaine immodérée. La surexploitation des ressources naturelles menace les milieux et les espèces sur tous les continents. Ce bilan préoccupant peut toutefois pousser l'humanité à trouver des solutions ; cela nous conduit aussi à revenir à une compréhension plus juste des verbes de la Genèse, une meilleure interprétation.

A l'origine, les hommes et les femmes étaient invités à remplir, dominer et cultiver la terre **en communion avec Dieu**, avec amour et justice. Ils étaient tenus de **prendre soin** de la création pour le bien de toutes les créatures et pour la gloire du Créateur. L'un des verbes hébreux traduits par dominer (*radâ*) est employé dans ce sens à plusieurs reprises dans la Bible. Les prophètes exhortent le roi à exercer sa domination avec justice, pour le bien de tous. Il est appelé à se conduire comme un berger envers son troupeau, et non comme un tyran assoiffé de pouvoir.

Le verbe hébreu habituellement traduit par soumettre (*k bash*) a aussi le sens de « prendre possession ». C'est ainsi qu'on peut le comprendre dans la littérature du Proche-Orient ancien, lorsque le souverain donne l'autorisation à l'un de ses gouverneurs de « fouler aux pieds » son territoire pour l'administrer

en son nom, avec sagesse et intelligence<sup>2</sup>.

### **Cultiver et garder la terre**

Au-delà du sens littéral (cultiver la terre pour se nourrir), en hébreu, les verbes cultiver (*bad*) et garder (*šamar*) ont aussi une connotation spirituelle et religieuse. Selon le contexte, le verbe cultiver peut avoir le sens de « rendre un culte », « servir Dieu ». Ce verbe désigne, par exemple, l'activité des lévites dans le temple de Jérusalem. Le peuple d'Israël est invité à **garder** les commandements, à veiller à les accomplir ; il doit également garder l'alliance de Dieu, le sabbat, son âme.

Ces verbes de la Genèse signifient donc que l'autorité déléguée par Dieu aux êtres humains, leur vocation de remplir et de cultiver la terre, d'identifier, de nommer et protéger les êtres vivants, leur domination ainsi définie implique leur responsabilité humaine et religieuse.

### **Révélation générale et responsabilité**

Comme le suggère l'apôtre Paul au début de sa lettre aux Romains, la nature porte l'empreinte du Créateur. Cette révélation de Dieu dans la nature est partielle, mais elle rend les hommes et les femmes indéfendables de ne pas avoir honoré Dieu. Cette révélation fonde donc leur responsabilité. Elle dévoile aussi leur faute devant Dieu. Ils ont tout renversé : au lieu de dominer les poissons, les oiseaux et les reptiles (cf. Gn 1.28), ils se sont abaissés au point

<sup>2</sup> Cf. Stèle de Thoutmès III (Karnak, Égypte, XVIIIe dynastie, 1505 – 1450 av. J.-C.), et lettre de Sargon II (Assyrie, 722-705 av. J.-C.).

de les diviniser, ils leur ont « rendu un culte »<sup>3</sup>.

Les fautes dénoncées par l'apôtre Paul dans la suite de sa lettre aux Romains trahissent le désir de l'être humain de vivre dans la démesure, sa prétention à franchir les limites de sa condition, tant sur le plan spirituel que moral et pratique. Les hommes et les femmes distendent ainsi jusqu'à les rompre les liens créationnels. Cette attitude a des conséquences néfastes dans tous les domaines : familial, sexuel, social et économique.

### Une création solidaire

Les lois de l'Ancien Testament mettent en effet en évidence les liens de solidarité entre l'homme et la nature. Dans les livres du Lévitique et du Deutéronome, en particulier dans l'énoncé des bénédictions et des malédictions, un lien étroit est souligné entre l'obéissance aux lois transmises par Moïse, le climat favorable, la fertilité de la terre et l'abondance des récoltes. Dans ces conditions, le peuple de Dieu peut rendre un culte à Dieu par amour et par reconnaissance lors des grandes fêtes agricoles. En principe, par sa soumission à Dieu, par sa conduite juste, l'être humain peut assurer la sauvegarde et la prospérité de la création. Toute la création est donc solidaire.

Cela demeure toutefois un idéal à attendre. Depuis la Chute, la rupture de l'Alliance avec Dieu, le monde est marqué par la réalité du mal. Il reste néanmoins vrai que si les hommes et les femmes se pliaient autant qu'il est possible à cet ordre créationnel, s'ils respectaient ces priorités imposées pour leur bien par le Créateur, s'ils aimaient Dieu

avec confiance, la création s'en porterait certainement d'autant mieux...

### Une vision du monde spécifique

Il est juste de voir dans la nature un enchaînement de causes et d'effets, qu'il nous appartient de bien comprendre pour le maîtriser et en tirer un certain avantage,



afin de trouver les moyens de (mieux) vivre dans ce monde. Mais si notre vision du monde reste purement mécaniste (c'est ce que l'on retient en général du *credo* cartésien !), si nous exploitons les ressources sans référence à Dieu, sans règle éthique bien définie, sans limite, le danger de mal gérer et de détruire la création est d'autant plus grand.

La volonté de dominer la nature, afin d'en tirer le plus grand bénéfice et le plus immédiat, la cupidité (l'amour de l'argent érigé en dieu implacable,

<sup>3</sup> C'est littéralement le cas de certains mouvements écologistes qui empruntent aux religions païennes le culte de Gaïa, la terre élevée au rang de déesse mère.

cf. Colossiens 3.5), conduisent le plus souvent les hommes et les femmes à forcer les limites du temps ou de l'espace comme de la nature. Le rendement et le profit sont sans doute légitimes, mais ils ont aussi leurs limites, tout comme la fameuse « croissance économique », certes révélatrice d'un monde en mouvement, sans qu'elle s'impose par tous les moyens pour dominer nos esprits et nos comportements, au point même d'asservir l'humanité et la création tout entière.

### **Repos, confiance et limites**

Le sabbat était l'un des garde-fous donnés autrefois par Dieu à son peuple pour l'empêcher de rompre les liens créationnels, pour lui éviter de vivre de façon entièrement autonome, et pour le mettre en garde contre la tentation de diviniser la nature ou les êtres vivants. Un jour par semaine, le peuple d'Israël devait cesser tout travail. Le repos était pour ces hommes et ces femmes un signe de leur dépendance envers le Seigneur, de leur foi en un Dieu unique et invisible. Les israélites pouvaient ainsi placer leur confiance en ce Dieu souverain qui pourvoyait à leurs besoins élémentaires pour vivre, même lorsqu'ils se reposaient. Le repos était étroitement lié à la notion de grâce et de providence. Ce jour rappelait chaque semaine aux hommes et aux femmes qu'ils étaient limités dans le temps et dans l'espace. Pour honorer Dieu, ils devaient ainsi tenir compte de leurs limites aussi bien que de celles des autres créatures, dont les animaux avec lesquels ils travaillaient.



Enfin, la référence à la création était explicite : le jour du sabbat, le peuple de Moïse se reposait pour célébrer le Créateur. La terre même devait « jouir de ses sabbats », se reposer pour être plus féconde. Mais lorsque les commandements divins étaient transgressés, elle « vomissait » les habitants (Lévitique 18.28).

La métaphore biblique est éloquente ! La terre ne supporte pas l'exploitation abusive des hommes, la transgression du repos, la non-foi en Dieu souverain et providentiel. Elle subit les effets de la désobéissance des hommes à la Loi de Dieu, au point de la rendre malade. Les hommes et les femmes peuvent donc dominer et soumettre la création, à condition qu'ils restent soumis à leur Créateur, dominés par le Seigneur.

### **De l'idéal à la réalité**

Notre éthique et notre gestion responsable de la nature n'apporteront qu'une amélioration partielle. Dieu seul reste souverain pour régénérer cette terre, pour « créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre », selon l'expression du prophète Esaïe ou de l'apôtre Jean. Mais en attendant cette « révélation » ultime de Jésus-Christ, nos réserves naturelles et énergétiques sont limitées. L'eau potable manque dans de nombreuses régions du monde et pose des problèmes de régénération dans nos pays développés ; bien des ressources comme le pétrole, le gaz ou l'uranium ne sont pas inépuisables. Malgré de réels efforts pour la réduire, la pollution franchit souvent les limites de l'intolérable. Il est loin d'être sûr que les énergies renouvelables puissent satisfaire la demande croissante d'énergie dans le

## L'ÉCOLOGIE

monde. Il semble surtout de plus en plus évident que nous ne pouvons plus continuer de vivre de la même manière.

Pour se rapprocher de l'idéal du développement durable, nous devons donc changer nos modes de comportement. Nous pouvons économiser nos ressources, protéger et mieux gérer le patrimoine naturel qui nous est confié, penser aux générations futures et dénoncer l'égoïsme de notre génération. Nous partageons cette responsabilité avec l'ensemble de nos contemporains engagés dans tous les domaines. Nous sommes placés à ce titre devant un triple défi. Il s'agit pour nous de réévaluer notre rapport au temps, à l'espace et aux ressources naturelles, de pair avec les moyens financiers et techniques dont nous disposons souvent sans grande sagesse. A coup sûr, ce triple défi révélera aussi nos faiblesses et nos contradictions, mais il nous faut les affronter résolument ! La foi chrétienne, la relation avec le Dieu de l'alliance basée sur la révélation biblique peut devenir cependant une source de motivation puissante pour se rapprocher de l'idéal du développement durable. Car prendre soin de la création, dans le temps présent, c'est aussi une façon d'aimer Dieu et notre prochain...

F.B.

# Être éco-citoyen

*Etre éco-citoyen, c'est adopter au quotidien une attitude respectueuse de l'environnement.*



FRANÇOISE LOMBET

## L'empreinte écologique

L'**empreinte écologique** est la mesure de la pression qu'exerce l'homme sur la nature ; la portion de planète que chacun consomme pour vivre. La méthodologie consiste à calculer la surface nécessaire pour fournir les ressources naturelles que nous consommons et pour absorber les déchets que nous produisons. Cette surface (exprimée en hectares) est ensuite comparée à la surface biologiquement productive (la « biocapacité ») effectivement disponible sur la planète.

L'empreinte écologique de la France est environ 2 fois supérieure à la biocapacité nationale. Comme l'Europe, la France est loin d'être écologiquement autonome. Si tout le monde vivait comme un Français, nous aurions besoin de 3 planètes<sup>1</sup> et pour les USA il en faudrait 5 !

D'où la notion de **développement durable** qui consiste à trouver le juste équilibre entre les

<sup>1</sup> Pour le calcul, voir le site : [www.wwf.fr](http://www.wwf.fr)

## L'ÉCOLOGIE

besoins de la vie moderne et les impératifs de conservation de la planète, tout en répartissant mieux les richesses.

### L'eau

Notre principale richesse est **l'eau**. L'eau, indispensable à tous, est un bien qui appartient à tout le monde. L'eau n'a pas de frontières : de très nombreux cours d'eau ou nappes souterraines sont partagés par plusieurs pays. Le manque

d'eau douce, réalité de plusieurs régions du monde, est la cause de graves conflits entre différentes populations.

Un Terrien sur 4 n'a pas accès à l'eau potable. Alors qu'un Français consomme en moyenne 150 litres d'eau/jour (dont 1% seulement est bu), un habitant de Madagascar doit se contenter de 5 litres.

La population mondiale est multipliée par 3 en 100 ans alors que la consommation mondiale d'eau est multipliée par 7, or les réserves d'eau douce disponibles sur Terre ne peuvent pas augmenter. Le stress hydrique désigne la situation actuelle de la planète en matière d'eau douce.

Il est donc essentiel de ne pas gaspiller l'eau et de moins la polluer. Un robinet qui fuit gaspille jusqu'à 120 litres/jour. Donc la chasse aux fuites est de rigueur. La chasse d'eau à 2 débits permet d'économiser jusqu'à 12000 litres d'eau potable/an.

### L'énergie

De nombreux domaines comme **l'énergie** concernent l'écocitoyenneté. Celui qui nous touche de près actuellement est la hausse du **pétrole**. En France, la circulation automobile a augmenté de 23% en 10 ans. Or le pétrole sera la première source d'énergie à s'épuiser vers 2040.

**Les autres sources d'énergie** : biomasse (bois de chauffe, biocarburants), solaire, hydraulique, éolienne, géothermique, posent toutes des problématiques difficiles à surmonter : coûts de production, énergies intermittentes, déforestation, accès difficiles, installations modifiant les écosystèmes...

Pour nous au quotidien, la chasse au gaspillage est de nouveau d'actualité : éviter les déplacements en voiture,



éteindre les lumières et les appareils électriques, privilégier les basses consommations...

## Les déchets

Nous avons parlé de nos besoins, qu'en est-il de nos rejets de production : **les déchets** ?

Chaque Français produit 1,5 kg d'ordures/jour, soit plus de 500 kg/an, un poids qui a doublé en 40 ans.

**Le tri sélectif** permet de recycler différents matériaux. Par exemple : les bouteilles en plastique se transforment en fibres polaires. La moitié de nos déchets est constituée par les emballages. Or un sac en plastique met de 100 à 1000 ans à se dégrader dans la nature, quant au verre c'est environ 4000 ans. Alors, trions, recyclons, allégeons le contenu de nos poubelles. Réfléchissons à notre consommation, informons-nous pour mieux choisir et agir.

Utilisons les déchets organiques pour **le compostage**. L'idée est de les décomposer et de les faire fermenter afin de servir d'engrais pour les cultures.

L'Europe composte 18 millions de tonnes de déchets organiques par an. En France 6% des ordures ménagères sont destinés au compostage au lieu des 20% potentiellement concernés.

Par ailleurs, **le commerce équitable** a pour objectif plus d'égalité envers les producteurs les plus défavorisés. Dans nos achats de produits ali-

mentaires et artisanaux, respectons les travailleurs du monde entier, contribuons à plus de justice ! Il faut arrêter de faire comme si l'on était tout seul sur Terre.

## En résumé

Le développement durable associe obligatoirement la bonne gestion économique, le progrès social et la protection de l'environnement.

Quels que soient les calculs, les conclusions convergent : l'humanité vit au-dessus des moyens que la nature met à sa disposition. Si des remèdes ne sont pas envisagés, la tension sur les ressources deviendra problématique dès 2050. Alors réfléchissons à notre impact personnel, reconsidérons nos gestes au quotidien dans l'utilisation des ressources et les rejets des déchets. Sentons-nous responsables pour nous-mêmes et pour autrui afin d'être trouvés dignes et engagés devant Dieu. Les informations sont multiples : médias, internet, livres, faits divers, catastrophes, documentaires... Passons de la parole aux actes dans la mesure de nos possibilités, là où Dieu nous a placés.

Depuis une vingtaine d'années la prise de conscience est réelle. L'idée dominante, idéalisée, que la planète a des ressources finies mais que le progrès permettra d'augmenter indéfiniment les richesses, est tenace. Adhérons à la notion de développement durable défini ainsi : « **un développement qui réponde aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs** ».

FL.

# Adopter un style de vie simple

En 1974 a eu lieu à Lausanne le Congrès pour l'Évangélisation du Monde. Le document final ayant en particulier un paragraphe bien connu sur la *responsabilité sociale du chrétien*. Une autre section du document affirme que ceux qui vivent dans l'abondance s'engagent à vivre plus simplement pour pouvoir contribuer à l'évangélisation et à l'aide aux déshérités.

Suite au Congrès de Lausanne, John STOTT a été interrogé par des chrétiens issus des pays en développement sur la question de savoir si les chrétiens occidentaux étaient vraiment sérieux dans leur engagement à développer un style de vie simple. Pour approfondir le travail commencé à Lausanne, un rassemblement s'est tenu en 1980. Il a produit un texte peu connu, mais qui mériterait de l'être davantage : « Un engagement évangélique pour un style de vie simple. »



DANIEL HILLION<sup>1</sup>

Le récit biblique de la création occupe une place fondamentale dans le texte de l'engagement pour un style de vie simple.

Lorsque Dieu fit l'homme, homme et femme, à sa propre image, il leur donna la domination sur la terre<sup>2</sup>. Il fit d'eux les gérants de ses ressources et ils devinrent responsables envers lui, en tant que Créateur, envers la terre qu'ils devaient développer, et envers leur prochain avec lequel ils devaient partager les richesses de la terre. Ces vérités sont si fondamentales que l'accomplissement authentique de l'humanité dépend d'une juste relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre et toutes ses ressources.

La Genèse nous présente la vocation de l'humanité : remplir la terre et la soumettre, c'est-à-dire mettre en valeur toutes ses ressources pour la gloire de Dieu. La nature *collective* de cette tâche apparaît facilement à

<sup>1</sup> Responsable des relations publiques du S.E.L. (Service d'Entraide et de Liaison) On en trouvera le texte complet avec un commentaire sur le site du Comité de Lausanne (en anglais) : [www.lausanne.org/hoddesdon-1980/lop-20.html](http://www.lausanne.org/hoddesdon-1980/lop-20.html) Une version française est disponible sur le site de la campagne française du Défi Michée : [www.defimichee.fr/spip.php?article7](http://www.defimichee.fr/spip.php?article7)

<sup>2</sup> Gn 1.26-28. L'un des aspects du jugement de Dieu souligné par l'Apocalypse est qu'il détruira « ceux qui détruisent la terre » (11.18).



LA BIODIVERSITÉ

la réflexion : aucun être humain ne peut, à lui seul, remplir la terre et la soumettre.

Comment doit se caractériser le style de vie d'un chrétien ? De quelle manière traitera-t-il la terre ? De quelle manière considérera-t-il les ressources qu'il possède et comment en usera-t-il ? L'apôtre Paul écrit à Timothée : « Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu qui nous donne tout en abondance, pour que nous en jouissions. Qu'ils fassent le bien, qu'ils soient riches en œuvres bonnes, qu'ils aient de la libéralité, de la générosité, et qu'ils s'amassent ainsi un beau et solide trésor pour l'avenir, afin de saisir la vraie vie. » (1 Tm 6.17-19)

L'enseignement biblique sur la création nous apprend à considérer tout ce que nous avons comme venant de la main de Dieu. Les possessions matérielles ne sont pas vues comme mauvaises en elles-mêmes, car elles appartiennent à la création – et tout ce que Dieu a créé est bon (1 Tm 4.4) – mais ce n'est pas en elles que nous devons mettre notre espérance. La foi en un Dieu qui prend soin de nous et qui nous a donné le Royaume par Jésus devrait nous libérer en vue d'une vraie et franche générosité (cf. Lc 12.32-34).

La pauvreté a ceci de monstrueux qu'elle s'attaque à l'humanité des hommes, des femmes et des enfants. Elle les empêche de jouer leur rôle dans cette vocation de l'humanité que nous présente le premier chapitre de la Genèse. Dans un monde aussi gravement atteint par

## L'ÉCOLOGIE

le péché qu'est le nôtre, une partie de nos efforts devra viser à limiter (autant que possible) les effets dévastateurs de la désobéissance de l'homme. Concrètement, ceux qui possèdent des richesses matérielles – les « riches du présent siècle » – devront s'interroger sérieusement sur la façon dont ce que Dieu leur a confié peut être utilisé. Comment mon style de vie reflète-t-il ce que je crois ?

L'engagement pour un style de vie simple formule quelques recommandations claires et en même temps très saines par leur absence de légalisme ou de culpabilisation :

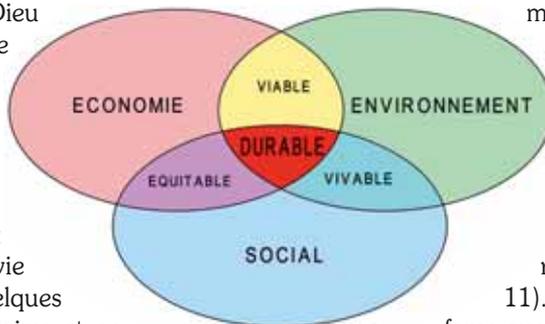
« [...] chacun d'entre nous est déterminé à développer un style de vie plus simple. Nous avons l'intention de réexaminer nos revenus et nos dépenses afin de vivre avec moins et de donner davantage. Nous n'imposons ni règles, ni règlements, que ce soit pour nous-mêmes ou pour les autres. Cependant, nous prenons la résolution de renoncer au gaspillage et de nous opposer à l'extravagance dans notre mode de vie personnel, dans notre habillement ou notre logement, dans notre façon de voyager ou dans les locaux de nos églises. [...] Ceux d'entre nous qui vivent en Occident ont besoin de l'aide de leurs frères et sœurs du Tiers-Monde pour évaluer leurs critères de dépenses. Ceux d'entre nous qui vivent dans le Tiers-Monde reconnaissent qu'ils sont également exposés à la tentation de la convoitise. Ainsi nous avons besoin de compré-

hension, d'encouragement et de prières mutuels. »

Notre relation avec Dieu devrait naturellement s'exprimer dans notre style de vie. Dans une perspective biblique, il va de soi que cela touche – entre autres – notre comportement à l'égard des pauvres : Jean-Baptiste, venu préparer le ministère de Jésus, le mentionne explicitement lorsqu'il parle des fruits de la repentance (Lc 3.10-11). Esaïe rappelle avec force que la pratique du jeûne doit s'accompagner d'un style de vie approprié pour avoir de la valeur : celui de l'homme qui partage son pain avec celui qui a faim<sup>3</sup>.

Ce serait une illusion de croire que nous pouvons renforcer notre engagement avec et en faveur des pauvres si nous ne réfléchissons pas à notre style de vie, en recherchant des réponses concrètes aux questions qui se posent au cas par cas. Ce style de vie ne sera certes pas ascétique – car Dieu nous donne tout en abondance *pour que nous en jouissions*, – mais il sera *simple*, car il reflétera des convictions bien définies sur Dieu, sur notre prochain et sur la terre. Avez-vous déjà relevé que pour la Bible, l'une des raisons pour lesquelles nous sommes censés gagner de l'argent est d'avoir « de quoi donner à celui qui est dans le besoin<sup>4</sup> ». Est-ce notre but quand nous travaillons ?

D.H.



<sup>3</sup> Esaïe 58

<sup>4</sup> Ep 4.28

# Dessine-moi une Eglise verte !



MARCEL  
REUTENAUER

Il faut reconnaître qu'à de trop rares exceptions près<sup>1</sup>, la question du développement durable n'a jusqu'à ce jour que très peu influencé la conception de nos églises, et la pratique de nos vies d'Églises.

**E**n bonne pédagogie, tout le monde sait pourtant qu'un bon exemple vaut mieux que beaucoup de discours. Un effort concret s'avère donc indispensable pour que notre enseignement biblique sur la question du respect de la nature soit crédible aussi bien pour les personnes qui fréquentent nos cultes que pour celles qui nous entourent !

<sup>1</sup> La revue « Servir » serait heureuse de publier tous témoignages relatant des actions concrètes !



UN BÂTIMENT  
ÉCOLOGIQUE, CONSTRUIT  
EN BOIS ET ÉQUIPÉ DE  
PANNÉAUX SOLAIRES

Je ne peux moi-même que reconnaître ma participation au système et mon but n'est pas de donner de leçons ; je voudrais simplement nous inciter à engager la réflexion et la sensibilisation à propos des questions environnementales. L'envolée actuelle des prix des matières premières et de l'énergie nous aidera certainement à progresser !

### **Conception du bâtiment et des équipements**

Un premier domaine d'action concrète serait celui de la construction ou de l'aménagement de nos lieux de culte. La notion de « bâtiment écologique » fait appel à une conception architecturale et à des méthodes de construction qui réduisent les impacts négatifs qu'ont un bâtiment et ses occupants sur l'environnement. Les méthodes de construction écologiques comprennent notamment : l'utilisation durable de l'énergie (panneaux photovoltaïques, chauffage d'eau solaire, système de chauffage adapté à l'occupation temporaire des locaux, éclairage basse consommation, climatisation naturelle, programmation, isolation, etc.), des matériaux (matériaux recyclés, bois d'origine locale) et de l'eau (collecte de l'eau de pluie pour les usages sanitaires, systèmes d'économie d'eau). Il faut aussi prévoir l'élimination des déchets (tri sélectif). Ces mesures ne nuisent pas au confort et au bien-être des occupants. Par ailleurs, dans les grands centres urbains, l'implantation du bâtiment tiendra compte des possibilités de desserte par les transports en commun.



### **Mode de vie et confort**

Il est logique de reporter les « bonnes pratiques » domestiques dans les moments de la vie d'Eglise. D'ailleurs, si l'on se souvenait que les locaux de l'église sont notre bien commun et que les frais de fonctionnement sont financés par nos dons, nous ferions peut-être plus attention...

Voici quelques points clés où les « gestes écologiques » seront bienfaisants :

Déplacements : Nos Eglises se caractérisent par une grande dispersion géographique de leurs membres mais le covoiturage, l'utilisation des modes de

transports alternatifs, les réunions en groupes selon la résidence géographique pendant la semaine, etc. sont des pratiques à deve-

lopper. Chercher à habiter à proximité de l'Eglise<sup>2</sup> pourrait aussi être un sujet de réflexion pour les membres de nos communautés.

Chauffage et électricité : Pourquoi ne pas se mettre d'accord pour mettre un pull de plus plutôt que de chauffer plus ? Pensons à utiliser une salle adaptée à la taille du groupe qui se réunit (réunion de prière, conseil d'Eglise, etc.) au lieu de chauffer et d'éclairer la salle de culte principale. Que chacun veuille à fermer les portes lorsqu'une salle est

<sup>2</sup> Cela n'est pas sans incidence sur le témoignage auprès des voisins qui percevront mieux la réalité de la vie d'Eglise : ils sauront où se trouve l'église au lieu de constater simplement que leur voisin s'en va quelque part tous les dimanches matin.

chauffée et à éteindre la lumière au moment de sortir d'un local.

**Matériel et produits divers** : Au vu des montagnes de déchets que nous produisons, ne faut-il pas préférer la vaisselle réutilisable pour nos repas communautaires ? De même, l'achat de certaines denrées en gros économiserait des (sur)emballages. Bien sûr les produits de nettoyage et détergents seront à choisir dans la qualité biodégradable, etc.

**Informations et annonces** : Le développement d'internet<sup>3</sup> (à condition de ne pas imprimer systématiquement tous les e-mails reçus !) offre une possibilité importante d'économies de papier. Pour chaque document que nous imprimons et diffusons, il convient de se poser la question si cela est indispensable et également quel est le nombre d'exemplaires nécessaires.

## Solidarité communautaire

Le développement durable suppose aussi la prise en compte des réalités économiques et de l'« écobilan »<sup>4</sup> de ce que nous consommons. Dans ce domaine aussi, les Eglises pourraient explorer des pistes qui ont été abandonnées au cours des années d'abondance :

**Acheter** : Le plus souvent, les produits respectueux de l'environnement (aliments bio, objets en matériaux recyclés) sont sensiblement plus chers à l'achat. Pour pallier cela, pourrait-on imaginer des groupements d'achat au sein des Eglises ? Préférer des produits du « commerce équitable » s'inscrit également dans une démarche cohérente avec la foi chrétienne.



**Donner et récupérer** : Opter pour des *objets de seconde main* (mobilier, vêtements) évite à la fois de puiser dans de nouvelles ressources, mais aussi de réduire le volume des déchets. Cette pratique, autrefois courante dans les groupes familiaux ne pourrait-elle pas se vivre dans l'Eglise ? Proposer ses *objets inutilisés* (linge, meubles, livres...) à d'autres personnes ou les donner aux organismes d'entraide communautaire évitera aussi la surconsommation.

## Est-il possible de changer ?

Entre le dire et le faire il s'écoule souvent beaucoup de temps ... Il y a peut-être aussi la perception que la question du développement durable n'est pas la priorité des Eglises ... Certes, c'est la proclamation de l'Évangile, le salut des âmes, qui sont notre vocation. Mais l'Évangile ne doit-il pas se vivre au quotidien et dans le concret pour être « recevable » par nos contemporains ?

Confessons que nous avons agi et agissons comme tout le monde et posons-nous la question : qu'est-ce qui pourrait être changé au niveau de nos Eglises ?

M.R.

<sup>3</sup> Nous sommes toutefois conscients que tous, en particulier les plus âgés, ne sont pas équipés. Il faut d'ailleurs veiller à ne pas créer la 'fracture informatique' au sein de nos Eglises.

<sup>4</sup> L'«**écobilan**» évalue l'impact environnemental d'un produit. On privilégiera les produits à base de matières renouvelables, fabriqués à base d'énergie elle aussi de préférence renouvelable, des objets subissant peu de traitements chimiques, peu de transport et enfin et surtout pouvant être réutilisés ou revalorisés. L'impact social, en lien avec les conditions de travail, la rémunération des employés et l'origine du produit doivent également être pris en compte.

## Culture Environnement Médias

L'association **Culture Environnement Médias** (CEM) a pour objet de promouvoir les valeurs chrétiennes dans les domaines de la culture (littérature, arts plastiques, musique, cinéma, etc.), de l'environnement (protection, recherche, information) et des médias (radio, télévision, presse, réseaux informatiques). L'association CEM entretient des liens privilégiés avec *A Rocha France* (protection de l'environnement dans une perspective chrétienne) qu'elle a contribué à fonder en avril 2000.



Culture - Environnement - Médias



**Frédéric Baudin** est le principal animateur de CEM. Écrivain et conférencier, il a suivi une formation universitaire en écologie, lettres modernes et théologie. Il est l'auteur de nombreux articles et a publié plusieurs ouvrages, dont un roman, *En quête de l'infime*, prix des auteurs protestants francophones décerné par *La Cause* en 1998. Ses derniers livres, *D'un Jardin à l'Autre* et *Dieu est-il vert ?* (2007) sont parus aux éditions CEM et CroirePocket. Frédéric Baudin est vice-président de l'*Alliance Évangélique Française* et membre fondateur de l'association *A Rocha France*.

**CEM propose des conférences** sur le thème « Culture et Foi » : Protection de l'environnement (*Bible et écologie*, en collaboration avec *A Rocha France*), méditation sur les jardins dans la Bible (*D'un jar-*

*din à l'Autre* : l'arbre de vie de la Genèse à l'Apocalypse), les rapports Nord-Sud (L'aide humanitaire, le développement et l'environnement, en collaboration avec le *Service d'Entraide et de Liaison*, SEL), le christianisme dans la culture contemporaine (les figures de Jésus esquissées par les théologiens et les artistes dans la littérature, le cinéma, le théâtre, et par divers courants religieux et philosophiques), la littérature et



la foi chrétienne (Mauriac, Bernanos, etc.), Blaise Pascal (Raison et foi dans la recherche de Dieu), la place des chrétiens dans la société, etc.

En 2006 a été créée CEM-Ile-de-France dont l'activité est centrée autour du *Forum Culturel Protestant* dirigé par Nicolas Farelly en région parisienne (cf. [www.forumculturelprotestant.com](http://www.forumculturelprotestant.com))



## L'ÉCOLOGIE

## A Rocha



**A** Rocha<sup>1</sup> est une organisation chrétienne qui œuvre pour la protection de l'environnement. Fondée en 1983 par le pasteur anglais Peter Harris au Portugal, elle est aujourd'hui implantée sur les cinq continents (18 pays en 2008). Les centres de l'association ont une dimension communautaire, ils mettent l'accent sur la recherche scientifique, les travaux de conservation de la nature et l'éducation à l'environnement.

A Rocha mène ainsi des projets sur le plan local, comme la protection de l'estuaire de l'Alvor, au sud du Portugal, menacé par des projets immobiliers, la préservation d'une des dernières zones humides du Liban, ou le développement rural et la protection forestière avec la collaboration de la population à l'est du Kenya. A Rocha coopère avec des organisations laïques comme l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), dont elle est membre ; elle collabore en particulier avec des associations de développement chrétiennes comme *Tear Fund*, qui prennent conscience de la nécessité d'inclure la protection de



VALLÉE DES  
BAUX-DE-  
PROVENCE  
MARAIS  
DE L'ILON



LES  
TOURADES

<sup>1</sup> « A Rocha » signifie « le rocher » en portugais

## L'ÉCOLOGIE



l'environnement dans leurs projets.

En France, A Rocha dispose d'un centre d'accueil et d'études situé sur la commune d'Arles (Bouches-du-Rhône). L'association mène depuis 1998 des études naturalistes dans la vallée des Baux-de-Provence ; elle a entrepris des travaux de gestion écologique et accompagne les acteurs privés et publics.

Le centre d'Arles, *Les Tourades* (photo page 23), est un centre de vie communautaire. Il héberge des volontaires et des stagiaires français et étrangers. Encadrés par une petite équipe de permanents, ils

contribuent aux travaux scientifiques ou pratiques. C'est aussi un lieu d'accueil pour les visiteurs. Des actions de sensibilisation à l'environnement sont proposées au grand public. Le jardin du centre, par exemple, a une vocation pédagogique : il permet de montrer comment on peut améliorer la biodiversité dans un espace parfois réduit et améliorer ainsi le cadre de vie.

Les animateurs d'A Rocha peuvent se déplacer dans les Eglises en France. L'association propose des outils d'animation et encourage les chrétiens à développer leur réflexion sur les thèmes écologiques. L'objectif

est de les inviter à bien « cultiver et garder » la création, à bien gérer le patrimoine naturel qui leur est confié. A Rocha souhaite stimuler ainsi les chrétiens pour changer de comportement par amour et respect pour Dieu, sur un fondement biblique. C'est aussi une occasion d'annoncer la Parole de Dieu et son amour pour toute la création...

#### **A ROCHA FRANCE**

Les Tourades  
233, route de Coste Basse  
**13200 ARLES**  
Tél: 04 90 96 01 58  
france@arocha.org  
www.arocha.org

## Faut-il en rire ?

Chaque minute en Amazonie, on déboise l'équivalent de 60 terrains de football.  
C'est un peu idiot, il n'y aura jamais assez de joueurs. »

Philippe Geluck / Extrait de la bande dessinée *L'avenir du chat*, Casterman, 1999

## Biographie

### Livres chrétiens :

- BATCHELOR Peter, *La Terre en Partage, pour un développement à la mesure de l'homme*, SCAR, Belgique, 1983.
- BAUDIN Frédéric, *D'un jardin à l'autre*, CEM, Aix-en-Provence, 2006.
- BAUDIN Frédéric, *Dieu est-il vert ?*, Croire Pocket, Paris, 2007.
- BLOCHER Henri, *Révélation des origines*, Presses Bibliques Universitaires, Hohlma, Suisse, 1979.
- BRIEND Jacques, CAUBET Annie & POUYSSEGUR Patrick, *Le Louvre et la Bible*, Bayard, Paris, 2004.
- COLLECTIF, DE WITT Calvin B. rédacteur, *L'Environnement et le chrétien*, La Clairière, Sentier, Québec, Canada, 1995.
- COMMISSION de la Défense de la nature des Eglises de la Confession d'Augsbourg et Réformée d'Alsace et de Lorraine, *Nature menacée et responsabilité chrétienne*, Oberlin, Strasbourg, 1979.
- DOUMA J., *Bible et écologie*, Kerygma, Synapse éthique n°4, Aix-en-Provence, 1991.
- EISENBERG Josy & ABECASSIS Armand, *Et Dieu créa Eve*, A Bible ouverte II, Présences du Judaïsme, Albin Michel, Paris, 1979.
- FRANZONI Jean-Baptiste, *La Terre appartient à Dieu*, Le Centurion, Paris, 1973.
- HUMBERT Jean, *Création Evolution : faut-il trancher ?*, SatorOpinions, 1989.
- KREITMANN J., *Le Problème du pain, de la paix et de la liberté dans le monde*, Le Phare, Flavion, Belgique, 1983.
- KUEN Alfred, *Le Labyrinthe des origines*, Emmaüs, 2005.
- SCHAEFFER Francis A., *La Pollution et la mort de l'homme*, Ligue pour la Lecture de la Bible, Guebwiller France, 1974.

- TOURNAY Raymond Jacques & SHAFFER Aaron, *L'Épopée de Gilgamesh*, CERF, Paris, 2007.
- VON RAD Gerhard, *La Genèse*, Labor et Fides, Suisse, 1949.
- VON WEIZSACKER Carl Friedrich, *Le Temps presse*, CERF, Paris, 1987.
- WRIGHT Christopher J.H, *L'Éthique, L'Ancien Testament*, Excelsis, France, 2007.

### Livres non-chrétiens :

- ARDANT Gabriel, *Plan de lutte contre la faim*, Presses universitaires de France, Paris, 1964.
- AUJOUAT Louis-Paul, *Santé et développement en Afrique*, Armand Colin, Paris, 1969.
- DELAUNAY Janine, *Halte à la croissance*, Fayard, Ecologie, 1972.
- DUBOS René, *Les Dieux de l'écologie*, Fayard, Ecologie, 1973.
- DUMONT René, *Agronome de la faim*, Hachette, Club pour vous, Paris, 1974.
- LADURIE Le Roy, *Histoire du climat depuis l'an mil* (volumes 1 & 2), Flammarion, Champs, Paris, 1983.
- MEYER François, *La Surchauffe de la croissance*, Fayard, Ecologie, 1974.
- SCHUMACHER E.F, *Small is beautiful - Une société à la mesure de l'homme*, Points, 1978.
- WARD Barbara et DUBOS René, *Nous n'avons qu'une Terre*, J'ai lu, Paris, 1972.

### Revue chrétiennes :

- Perspectives missionnaires*, 24/1992.
- La Revue Réformée, Justice, paix et sauvegarde de la création* N° 157-1988/5, Novembre 1988 Tome XXXIX.
- La Revue Réformée, L'Écologie, Sauvegarde de la Création* N° 169-1991/3, Juin 1991 Tome XLII.

*Legs aux générations futures ...*

## **TESTAMENT<sup>1</sup>**

A mes chers enfants,

A mon fils Jean, avec tout mon amour, je lui laisse une augmentation moyenne de température en France de 2 à 3 degrés, des printemps et des automnes plus courts et des étés touchés par des vagues de chaleur.

Je lui transmets aussi des sécheresses plus fréquentes, peu de gelées et de neige en plaine, mes photographies des glaciers disparus ainsi que de grandes probabilités d'avoir de grosses tempêtes et des inondations.

A ma fille Marie, ma perle, je laisse les terres basses couvertes par la mer à l'Ouest et en Camargue. Je lui donne aussi la maison sur l'île si le niveau de la mer n'est pas trop important. Je lui laisse les récifs de coraux menacés par la croissance du niveau marin et de la température de l'eau.

A mon fils Paul, je lègue - car il aime cela - tous mes biens agricoles, c'est-à-dire une alarmante diminution du rendement des récoltes. Elle est due aux sécheresses et aux températures élevées qui ont favorisé le pullulement de nouveaux parasites. Et cette diminution est aussi le résultat de la multiplication de parasites résistant aux traitements à cause de mon usage trop important de pesticides.

Il pourra ainsi profiter de l'accélération des processus de déforestation, d'érosion et de désertification.

A Sara ma dernière, je laisse l'extension de maladies comme la malaria et la dengue provenant de la prolifération des moustiques du fait du manque de gelées et d'une majorité d'hivers trop cléments.

Et à tous, pour qu'ils se la partagent comme des frères et sœurs qui s'aiment, je leur transmets une massive disparition des espèces. En plus de celles qui disparaissent chaque jour à cause de la destruction de leur milieu de vie, 9 à 52 % des autres ne pourront pas s'adapter à temps aux changements climatiques dont moi et ceux de ma génération sommes responsables, et elles s'éteindront.

*Si nous ne pouvons tout éviter, il est encore temps de changer l'héritage que nous allons laisser à nos enfants et au moins freiner ces mécanismes destructeurs. Comme citoyen de cette terre, tu ne peux rester les bras croisés en accusant les autres. Tu peux lutter à ton niveau par tes choix personnels et par ton vote contre le réchauffement climatique.*

*Comme chrétien, c'est aussi ton obligation, car tu as reçu le mandat de Dieu pour, comme un Roi-Berger, prendre soin de cette Terre qu'il t'a confiée.*

<sup>1</sup> Texte de François-Jean MARTIN d'après un appel du WWF paru dans le National Geographic, version espagnole, Décembre 2007.

# Le judéo-christianisme responsable des problèmes écologiques<sup>1</sup> ?



FRANÇOIS-JEAN MARTIN

## 1. Historique

L'opinion que la pensée judéo-chrétienne est responsable de la dégradation de la nature par la civilisation occidentale a été exprimée il y a 58 ans par le penseur bou-

dhiste zen Daisetz SUZUKI.

Cette thèse a acquis du poids dans les milieux universitaires américains à la suite d'une conférence donnée, fin 1966, à Washington, à l'Association Américaine pour l'Avancement des Sciences, par Lynn WHITE Jr,

DESTRUCTION DE LA MANGROVE PROTÉGEANT LA CÔTE



<sup>1</sup> Ce travail est tiré du texte de Jean Humbert paru dans la revue Ichthus, N°50, 1975 sous le titre « Crise écologique : Le christianisme en accusation ». Il est coupé et transformé par mes soins, l'auteur ne peut donc être responsable de mes propos élaborés à partir de son travail.

professeur d'Histoire à l'Université de Los Angeles<sup>2</sup>. Son texte a été ensuite largement et intégralement diffusé par diverses revues.

« La science et la technologie modernes, écrit L. WHITE, sont l'une et l'autre tellement imprégnées de l'arrogance du christianisme évangélique envers la Nature qu'on ne peut espérer d'elles seules une solution à notre problème écologique. Puisque les racines du mal sont en majeure partie de nature religieuse, le remède doit être essentiellement religieux. »<sup>3</sup>

Un an, à peine, après la conférence de L. WHITE, un sociologue américain, Richard L. MEANS, se plaçant d'ailleurs dans une perspective plus pragmatique que vraiment religieuse, proposait, dans un article de revue<sup>4</sup>, une solution au problème soulevé : revenir au Dieu du panthéisme<sup>5</sup>.

Le panthéisme, puisqu'il reconnaît que Dieu est en chaque chose, doit respecter tout ce qui existe dans la Nature. En principe, le panthéisme apporte une solution « religieuse » aux problèmes écologiques de l'heure en inculquant aux hommes une attitude de respect vis-à-vis de chacun de ses constituants.

Les anciennes religions grecques et romaines étaient animistes. Avant de couper un arbre ou de capter une source, il fallait apaiser son esprit gardien. On ne s'y risquait donc pas sans hésitation.

Par contre, selon la Bible, l'homme façonné à l'image de Dieu, est séparé des autres créatures. Dieu lui a confié la mission de dominer la Nature, laquelle ne semble guère exister que pour le servir. De dominer à utiliser abusivement, il n'y a qu'un pas et l'homme l'a allègrement franchi, traitant trop souvent les êtres et les choses avec une totale désinvolture.

## 2. La réfutation de ces arguments

Il est facile de réfuter les arguments de l'historien L. WHITE en s'appuyant sur des faits historiques, ceux de l'histoire des agressions écologiques commises par l'homme.

Sans remonter aux temps préhistoriques mentionnons :

Platon, qui écrit au début du 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère : « Notre terre est demeurée, par rapport à celle d'alors, comme le squelette d'un corps décharné par la maladie. Les parties grasses et molles ont coulé tout autour, et il ne reste plus que la carcasse nue de la région. »<sup>6</sup> Il constatait ainsi que, bien avant sa naissance, le déboisement et le pâturage excessif avaient ravagé le sol de la Grèce.

Une civilisation mexicaine<sup>7</sup> s'est effondrée au VIII<sup>ème</sup> siècle de notre ère par suite de la destruction des forêts qui l'entouraient.

La Chine a anéanti ses arbres aux temps modernes et les moines bouddhistes eux-mêmes, pour édifier leurs

<sup>2</sup> Conférence donnée le 26.12.1966. Publiée par « Science », volume 155, 10 mars 1967, sous le titre de « Ecological Crisis ». Traduction dans « La pollution et la mort de l'homme » de Francis SCHAEFFER, Guebwiller, LLB, 1974 pp. 79 à 97.

<sup>3</sup> Schaeffer, op. cit. p. 97

<sup>4</sup> R. Means était alors professeur-adjoint de sociologie au Collège Kalamazoo dans le Michigan. Son article intitulé Pourquoi se préoccuper de la nature ? (Why Worry about Nature ?) a été publié dans le Saturday Review du 2 déc. 1967, traduit en Schaeffer op. cit. pp. 98 à 106.

<sup>5</sup> Schaeffer, op. cit. pp. 20 et 105-106. Le panthéisme est la doctrine métaphysique d'après laquelle Dieu et la Nature se confondent. Dieu n'est pas transcendant, distinct du cosmos. Il est la somme de tout ce qui existe. Il se confond avec tous les êtres, toutes les choses qui renferment, en elles, une parcelle de la divinité. L'essence divine s'étend à tout. En fait, dans son article, R. MEANS n'emploie pas le mot panthéisme, mais une analyse serrée de son texte, faite par F. SCHAEFFER, montre que cette conception y est sous-jacente.

<sup>6</sup> Le Critias.

<sup>7</sup> Civilisation Teotihuacan. La forêt a été détruite pour avoir le combustible nécessaire à la fabrication de la chaux ; l'érosion qui en résulta conduisit à un désastre.

temples, ont déboisé certaines régions de l'Asie du Sud-Est.

Toutes ces destructions sont le fait de « païens » ; elles n'ont donc pas été inspirées par la mentalité judéo-chrétienne !

« Dans le monde entier, et de tous temps, les hommes ont pillé la Nature et perturbé l'équilibre écologique, généralement par ignorance, mais aussi parce qu'ils ont toujours été plus soucieux d'avantages immédiats que d'objectifs à long terme. De plus, ils ne pouvaient pas prévoir qu'ils allaient au-devant de catastrophes écologiques et n'avaient d'ailleurs guère d'autres choix. Si les hommes sont plus destructeurs aujourd'hui que par le passé, c'est parce qu'ils sont plus nombreux et parce qu'ils ont à leur disposition des moyens de destruction plus puissants et non parce qu'ils ont été influencés par la Bible » (R. DUBOS)<sup>8</sup>.

Toutes les civilisations, à toutes les époques, dans le monde entier, quel que soit leur substratum religieux ou idéologique, ont utilisé abusivement les richesses du globe.

Il est d'ailleurs remarquable que la préoccupation de protéger la Nature, d'éviter la destruction de l'environnement, de réaliser une saine et durable gestion des richesses mondiales émane essentiellement des Occidentaux, lesquels appartiennent justement à la tradition judéo-chrétienne, et non au bouddhisme.

### 3. Vision chrétienne de l'homme dans la Création<sup>9</sup>

#### Place et rôle de l'homme dans la création

Le Dieu de la Bible, à la fois **infini** et **personnel**<sup>10</sup>, est bien distinct de la Nature, sa création. Cette dernière n'est

pas une extension de l'essence divine ; elle est une œuvre de Dieu et possède une réalité propre.

Deux grandes coupures (des « abîmes ») délimitent la place de l'homme par rapport à Dieu et par rapport au reste de la création.

Le premier « abîme » sépare le Dieu **infini** de son œuvre, elle-même finie et dépendante de lui. Dans la création, l'homme, les animaux, les végétaux et tous les objets inanimés forment une suite. On comprend dès lors les réelles affinités entre l'homme et les animaux, et même entre lui et tout le reste de la Nature.

Le deuxième « abîme » sépare, dans la liste précédente, l'homme du reste de la création pour le rapprocher de Dieu : le Dieu **personnel** et l'homme, fait à son image, sont des personnes, à la différence des animaux, des végétaux et des choses.

Donc, l'homme occupe une place unique au sein de la Nature. D'une part, objet d'une création spéciale de Dieu, il est capable de vie spirituelle ; d'autre part, il est relié à tout le reste de la création dont il fait intégralement partie. L'homme doit en tenir compte dans son comportement vis-à-vis de la Nature : chaque être, chaque objet doit être traité par l'homme conformément au dessein que Dieu a eu à son égard. L'homme est libre de tout utiliser, mais il doit traiter la Nature avec respect parce que Dieu l'a créée. L'homme peut

<sup>8</sup> René DUBOS « Les dieux de l'écologie » Paris, Col. Ecologie, Ed. Fayard, 1973, pp. 119 et 120.

<sup>9</sup> Très tôt, dans son livre « Pollution et mort de l'homme » Francis SCHAEFFER a formulé les positions évangéliques en réponse aux accusations portées contre le judéo-christianisme. En nous appuyant sur les travaux de Jean HUMBERT, nous en donnons ci-après un aperçu fort résumé.

<sup>10</sup> Les dieux de l'Orient sont infinis et impersonnels ; les dieux grecs et romains, les dieux anglo-saxons ou scandinaves étaient personnels mais finis.

## L'ÉCOLOGIE

se « soumettre » la terre ; il ne doit pas l'épuiser. Il ne doit pas malmenager la création de Dieu.

Cependant, l'homme exploite ses semblables, il pollue, déséquilibre son environnement, détruit les autres créatures pour satisfaire ses intérêts, ses appétits. C'est, qu'après la création, est intervenue la Chute et que le péché, entré dans le monde, y poursuit son action, faussant toute l'œuvre de Dieu. Aujourd'hui, sur le plan collectif, nous pouvons comprendre un peu ce que représente la réalité du péché à l'importance des ravages causés par l'homme.

### La promesse de la nouvelle création

La Bible raconte le grand œuvre de Dieu pour réparer la chute de l'homme et en détruire les conséquences. Son point culminant est la réconciliation, avec son Dieu, de l'homme délivré du péché par le moyen du sacrifice de Jésus-Christ et la foi en son efficacité. L'œuvre de Christ dépasse le seul salut de l'homme et s'étend à toute la création, comme nous l'enseigne l'apôtre Paul : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu (les chrétiens). Car la création a été soumise à la vanité non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise avec l'espérance qu'elle sera aussi affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi (les chrétiens) qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Rm 8.19-23). Lors de la résurrection des morts, la

rédemption s'étendra à la totalité de la création. Une Nature rachetée, renouvelée, purifiée, sans pollution, ni ruptures d'équilibres, parfaite, est donc promise pour « la fin des temps ».

Écoutons Francis SCHAEFFER : « Christ est mort, Il est notre Sauveur, Il va revenir et nous ressusciter des morts. Puisque tout ceci, la mort de Christ, sa résurrection, et ce qui arrivera lors de son retour est vrai, il faut que dès maintenant, par la foi et par la puissance du Saint-Esprit, cette réalité soit sensible dans notre vie. »<sup>11</sup>

### En Christ, plus d'égoïsme

Comment vivre cela ? C'est encore Paul qui le formule : « Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons avec lui ... Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Rm 6.8-11).

Si donc, nous sommes vivants pour Dieu en Jésus-Christ, c'est dès maintenant que nous devons participer à son œuvre « re-créatrice » en cherchant un « renouveau sensible (c'est-à-dire visible, manifeste) dans tous les domaines (qui ont été) frappés par la Chute »<sup>12</sup> : c'est-à-dire celui des relations entre Dieu et les hommes, celui de la vie intérieure de chaque homme, celui des relations entre les hommes (le couple, la famille, l'Église, la société ...), celui des relations entre les hommes et la Nature et des éléments de la Nature entre eux.

Pour réaliser pratiquement cet idéal, le chrétien ne devra pas oublier que rien n'est autonome dans la création. La Nature elle-même ne l'est pas : quand l'homme (matérialiste ou chrétien inconscient) l'estime comme telle, il a tôt fait

<sup>11</sup> SCHAEFFER, op. cit. p. 50

<sup>12</sup> SCHAEFFER, op. cit. p. 50

de la dévorer (c'est le drame actuel). L'homme non plus n'est pas autonome : le chrétien n'a pas le droit de se considérer comme le maître souverain de la Nature ; elle n'est pas sa propriété ; il n'en est que le gérant. Êtres et choses lui sont confiés. Il peut utiliser la Nature ; il ne doit pas abuser de ses richesses, qui sont limitées. Mort au péché, le chrétien doit se refuser à l'égoïsme. Il doit le montrer dans les problèmes très concrets du respect de son environnement ; il doit se refuser à l'exploitation de l'homme par l'homme, à la cupidité, à la poursuite éhontée du profit, à la course au rendement, au travail hâtif, mal fait, à tout ce qui peut dégrader, enlaidir, à tout ce qui pourrait faciliter la vie d'une génération, mais aux dépens de celles qui suivront.

Ces actions peuvent se réaliser sur le plan individuel. Elles ont plus de poids quand elles sont menées sur le plan collectif, au sein de l'Église. Celle-ci devrait se présenter comme l'usine « modèle » ou « pilote » pour l'humanité, témoignant par la profondeur de son unité et donnant courageusement de sages, vrais et justes conseils chaque fois qu'il le faut.

## Conclusion

Il est inexact de prétendre que le récit biblique de la création ait pu être à l'origine de la pollution et du pillage de notre planète. Cette situation est l'œuvre de tous les hommes. Si ceux des pays occidentaux polluent et détruisent plus que ceux du tiers-monde, c'est la conséquence de leur plus grande puissance économique<sup>13</sup> et non à cause de leur formation judéo-chrétienne. « Les civilisations orientales professent en paroles le caractère sacré de la Nature, mais, en pratique, elles abattent les forêts, dégradent la terre, extraient le charbon, le pétrole et le minerai, pratiquent la



monoculture et polluent leurs environnements avec une brutalité qui n'a rien à envier à celle de l'Occident. La technologie scientifique ne connaît pas de frontières politiques ou culturelles»<sup>14</sup>

Toutefois, il est probablement juste de reconnaître que celui qui n'a de chrétien que le nom aurait plutôt été poussé (mais si peu !) que freiné dans son appétit de domination par le texte de Genèse 1.28. Ce verset a tout au plus pu contribuer à lui donner « bonne conscience ».

Quant au chrétien fidèle, il doit, face au monde, prendre pour lui la charge que Dieu avait confiée à Adam dans le jardin d'Eden : se considérer placé là par Dieu « pour le cultiver et pour le garder » (Gn 2.15). Mais, il doit aussi reconnaître et demander pardon pour sa participation comme les autres êtres humains à la destruction de la création. Vivant par là un changement de mentalité, il se doit d'agir en conséquence par ses choix et ses actes dans la vie de tous les jours.<sup>15</sup>

F-J.M.

<sup>13</sup> Les pays émergents comme la Chine et l'Inde ne sont pas de culture judéo-chrétienne et sont parmi les principaux responsables des graves problèmes écologiques actuels.

<sup>14</sup> R. DUBOS, op.cit. p. 154

<sup>15</sup> Voir, page 13 de ce même numéro, l'article de Françoise LOMBET.

# Paru

## en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

### La Bible, En piste verte

FRANCIS BAILET, EDITÉ PAR L'AUTEUR, 104 PAGES, 8,50 €

L'auteur bien connu de notre revue puisqu'il a été l'un des rédacteurs en chef publie un nouveau livre d'introduction à la Bible. En une centaine de pages, Francis BAILET guide le lecteur sur des pistes faciles



(la couleur verte des pistes de ski faciles) pour faire découvrir et comprendre le message essentiel de la Bible. Les extraits de la Bible sont imprimés en couleur verte. La lecture est aisée et donnera certainement envie de lire davantage la Bible.

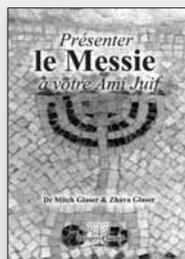
RK

### Présenter le Messie à votre ami juif

DR MITCH GLASER & ZHAVA GLASER, EDITIONS „LE BERGER D'ISRAËL“, 2008, 48 PAGES, 4,00 €

Voilà un outil qui, bien que modeste, sera très utile à

tous ceux qui désirent approcher le peuple juif et lui témoigner de la foi en Jésus le Messie. Etablir des liens amicaux, essayer de comprendre, « savoir briser la glace », témoigner selon 4 principes bibliques, présenter l'Evangile, sont les étapes proposées.



MR

### 10 paroles pour tous. Origine et actualité des dix commandements

PHILIPPE MALIDOR, EDITIONS FAREL, 2008, 170 PAGES, 14,00 €

L'auteur, avec sa plume déliée de journaliste, nous donne un commentaire incisif sur les dix commandements. Certes il n'est pas le premier à écrire sur ces textes fondateurs à la fois pour l'individu et pour l'humanité. Son originalité tient aux



très nombreuses, parfois surprenantes, références contemporaines françaises. C'est un livre qui peut être offert à des non-chrétiens car ce n'est pas la traduction d'un livre écrit dans un autre contexte culturel.

Nelly Parlebas

### Makarios ou en route vers le bonheur

MANFRED ENGELI, EDITIONS 'JE SÈME', 141 PAGES, 7,00 €

CE PETIT LIVRE DE SPIRITUALITÉ DU PSYCHOTHÉRAPEUTE BERNOIS MANFRED

ENGELI, SUSCITE ACTUELLEMENT UN GRAND ENGOUEMENT ET EN EST À SA 3<sup>ème</sup> ÉDITION. LE TITRE SE RÉFÈRE AU TERME GREC «MAKARIOS» QUI SIGNIFIE «HEUREUX» ET QUI EST TRADUIT PARFOIS PAR «BIENHEUREUX».

L'auteur passe en revue les thèmes fondamentaux de la relation à Dieu : aimer Dieu, vivre réconcilié avec lui, goûter plei-



nement à la grâce ... Le propos vise aussi à ancrer cette réconciliation dans le quotidien des relations que chaque individu entretient avec son entourage. Par différents schémas comme le triangle relationnel, l'autoroute, le pont hollandais... Manfred ENGEL encourage à développer dans chacune des sphères de notre vie la présence réconciliatrice de Dieu et la force du pardon. Très conscient du fait qu'il s'agit d'une démarche qui doit se faire en profondeur, il propose de recourir à l'art des « petits pas ». Cette méthode, modeste et concrète, permet d'avancer au jour le jour dans la réalisation du mieux-être que propose l'Évangile à toute personne qui décide d'« Apprendre de Jésus-Christ ».

MR

### Oser la vie

Recueil de conférences données dans le cadre des rencontres de Femmes 2000

COLLECTIF, ÉDITIONS FAREL, 2008, 274 PAGES, 19,00 €

Il faut souhaiter que les lecteurs masculins « osent » lire ce livre et ne se privent pas des



trésors qui s'y trouvent ! En particulier, les conférences de Linda OYER intitulées « *Vivre, revivre, survivre* » et s'inspirant de la vie du prophète Elie sont un joyau de discernement spirituel des phases de la vie chrétienne. Le style oral a été conservé et cela donne une certaine fraîcheur aux textes. Un regret : ceux-ci ont été laissés au féminin et même une lectrice le déplore !...

Nelly Parlebas

### Les langages de la réconciliation

Apprendre à présenter ses excuses et à décoder celles des autres

GARY CHAPMAN ET JENNIFER THOMAS, ÉDITIONS FAREL, 2008, 296 PAGES, 19,00 €

Bien des livres évoquent la question du pardon. L'originalité de celui-ci tient à ce qu'il commence par celui des excuses. En effet la plupart des difficultés dans les relations humaines proviennent d'of-

fenses mineures. Chacun de nous attend un certain type d'excuse de la part de l'autre. Sur le modèle du best-seller *Les langages de l'amour*, les auteurs développent les différents modes d'expression que nous pouvons utiliser pour nous excuser. Chacun de nous n'utilise pas le même d'où des incompréhensions pouvant aller jusqu'à la rupture de la relation.

De nombreux exemples sont donnés de situations conflictuelles dans le couple, la famille, entre amis ou dans le milieu professionnel ou les relations amicales. Même si les difficultés des relations dans les églises ne sont pas évoquées, ce livre peut y apporter un nouvel éclairage.

Nelly Parlebas

